

Annales du muséum (15e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Annales du muséum (15e volume), 1813-03-25

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8791>

Copier

Présentation

Date1813-03-25

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_193

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Je viens de lire le 1^{er} vol. des annales du Muséum d'hist. nat. des
Mammifères. Parmi les propriétés qu'on a attribuées à l'électricité
par l'intermédiaire du charbon. — C'est un des caractères les plus avantageux, pour
les reconnaître, en cette propriété on a manifesté une corrélation remarquable
entre les formes cristallines des mêmes corps, et les propriétés de leur électricité
il n'est pas pour l'un des ces résultats, de l'expérience si facile, et si difficile.

Mémorial de M. De la Roche, sur la nécessité de faire plus exactement les
espèces, dans le nombre prodigieux d'animaux vertébrés, que l'on a pu en
cabinets posséder. — il donne l'exemple, en citant le premier des espèces de la
Côte, parmi les mollusques. et les indique dans les analyses, je ne compte pas
les autres.

Mémorial sur les mœurs du genre égoïste par Baron. — toujours même
style animé, et brillant. On peut dire, on a été jaloux, mais qui est-ce qui
appartient à la partie naturelle de l'histoire, on a ajouté le charme de la
peinture, et la fidélité de la description. — le Mémorial est relatif à la vitalité
des espèces. — leur locomotion, l'excitation, soit par la dilatation qui les entraîne,
soit par la contraction qui les pousse. — leur situation est oblique dans la
notation, et leur ombre ne se trouve pas la ligne d'horizon, que dans le cas de
repos, ou d'immobilité relative. — les tentatives des mœurs, sont en général,
dans une extrême subtilité. — elles atteignent, et surpassent tout progrès. — quelques-unes
mais non les égoïstes, paraissent avoir une sorte de causticité brûlante. —
mais une sorte de sautillerie, ou de l'agitation, qui fait tout
sur la langue, une impression de brûlure. — pour leur part, une sorte d'importance
dans la digestion des espèces. — on ne remarque dans leur estomac, aucun
appât de digestion. — on voit la croissance de ces animaux de rapidité, leur
excitation consiste, en une matière visqueuse qui attire l'eau du vase, on les
entend même muer, au point qu'elle y joue un très grand rôle.

Plusieurs des oscillations de la médulla ne se voient pas toujours à la
locomotion. — les contractions, et les dilatations qu'elle éprouve sont synchrones
avec les quantités de plus ou de moins qu'elle éprouve, dans les animaux les plus petits, et
dans toutes les plus jeunes. — les oscillations, paraissent servir à la circulation
des liquides dans les artères si simples, et dans les analogues, à l'opération de la digestion
dans les autres animaux.

Le nom est tiré de que les anciens naturalistes ont appelé communément marins.
Ce nom de marins vient de la tradition d'observation d'herbes marines faites.
Mémorial de M. de Tournefort en voyageant, sur la combinaison d'herbes marines.
Une matière animale dans quelques végétaux. - C'est dans le genre qui recon-
les cotylédons de la fève de Marais, qu'ils en ont reconnu pour les ^{en fait la}
combinaison - les enveloppes des lentilles ont donné les mêmes résultats. - les fèves
des marais, les ones ayes grès, présentes. - C'est pour cette matière, qui a
été considérée comme un principe unique, ce nomme extrême des plantes.
Lors de la teinture pour une tinte quelque partie de cette combinaison, ce nom
attendant on peut croire que la nature, a donné aux enveloppes des graines, cette
composition chimique, pour les couvrir en les couvrant d'une substance indiffé-
rent impénétrable. - les graines qui n'ont pas des enveloppes ténues, ont des enveloppes
lignes, cornues, ou des pellicules seches enduites, ou imprégnées d'huile, ou de résine, ou de sucre,
ou de la substance d'un gressif, ou d'un autre.

M. de Mirbel établit dans une lettre à M. de Lamarque, que c'est en étudiant la
disposition des fillets ventraux, et de leur direction, qu'on peut connaître le marche des
développements, et saisir les rapports qui existent entre les formes extérieures, et les parties
intérieures. - mais il n'est aucun trace, de la formation des monocotylédons, qu'on
peut en appartenir aux dicotylédons. M. de Lamarque.

M. de Mirbel n'appréhendait pas, que la persistance qui est pour caractère principal
dans la composition des familles, soit souvent les graines sont si petites, qu'on ne
pouvait les distinguer. - les disciples de Jussieu ont considéré la composition des
familles pour un rapport trop abstrait. - M. de Lamarque considère le genre plantier
de Jussieu, comme une importance dans les sciences d'observation, que la chimie de
la vie, dans les sciences d'expérience. -

M. Geoffroy, a fait d'assez beaux travaux sur les charbonniers, pour
s'occuper du détail. - il y a encore des observations curieuses. - il remarque cette
disposition du système cutané, a se prolonger au-delà des contours de l'animal, pour
procéder aux organes des sens, plus étendus, et plus distincts. - il leur suffit pour
être certains de la présence des objets corporels, de quelques uns interposés entre elle, et les
objets, et d'appuyer la main sur l'organe contre la membrane des nœuds.

Mémorial de M. de Mirbel, sur les labies. C'est un modèle de travail en ce
genre. - il étudie dans les différents genres de cette famille si naturelle la
disposition diverse, et les diverses variations du nombre des lobes des anthères. - C'est
une étude à refaire, on a vu en effet sur la nature - il regarde comme une variation
la suppression de l'une des anthères, dans les langues, les romans de

les quatre ovaires nus. Une partie des labies, paraissent à M. De Mirbel, des portions
d'un fruit unique. - ils ont donc qu'un ovaire du comme d'orge, sévère le style.
le style parait comme composé de deux tubes fondus l'un à l'autre. - le labium
critica à deux styles. M. De Mirbel. ne l'avait pas vu qu'il qu'on ne comence pas
labies à de. Stigmatis, de même à quatre styles. peut qu'ils ont de conducteurs.
M. De Mirbel. ne s'en souvient qu'on dit de grains nus, en font de labies, mais
un fruit composé de de. petits fruits, attachés sur un fond glanduleux, ou fond de
calice. - le fruit de un fruit qui renferme tout un cas. loge succulente, ou l'herbe
une noix, ou noyau, rayons l'ordinaire qu'on ne s'en loge, ce ne contenant qu'une
seule graine. -

Il faut que je sème des grains de labies, et d'ombellifères. -
la conclusion de M. De Mirbel. de que toute dépendance des caractères de Margie
ce plus ils contiennent à l'union des espèces, ce la formation des groupes naturels. -
Mémor. De Paron, sur l'habitation des animaux marins. - il n'y a que
dit il, un seul animal bien connu de l'hémisphère boréal, qui se voit fréquemment.
différence de tous autres animaux également bien connus de l'hémisphère opposé. -
il n'y a pas une seule espèce d'animal marins, bien connus, qui véritable l'omnipotence
soit indiff. propre à toutes les parties du globe. - quelques parties que. Des
animaux qu'on voit, ils ont reçu, chacun une partie distincte. - Les animaux
dans les auteurs qui en ont parlé, ce ils sont nombreux, combien l'usage
des groupes, lui même, de l'usage, malgré les dimensions de ses individus, ce
il prouve combien sont peu admissibles les hypothèses des naturalistes, pour en
prouver les diversités continuelles, les cas de

Mémor. De M. De Candolle, sur les Dahlia, ou géorgines, plantes mexicaines,
entre plusieurs belles observations. j'y distingue l'effet, que le jaune, le blanc,
semble être les deux types fondamentaux. Des couleurs des fleurs, ce ne sont
mutuellement. - la belle de rose, qu'on peut considérer, comme orig. jaune, plus
faiblement en rouge, ce en blanc, jamais en bleu. - les corolles de l'echinops, ce de l'echinops
borraginif. nature. l'indigo, galle de rose, en rouge, ce en blanc,
jaune en jaune. - jamais, on n'a vu d'aillets blancs, ce jamais de jacinthes jaunes -
Mémor. De M. Vauquelin, sur une Plante découverte au Pérou. -

Mémor. De M. Languet sur une plante qui croît dans le Kanton de Kanton, ce
dans les montagnes de la N. de Hollande, la terre pour l'usage de la peau la plus petite
les portions de l'arbre. - la note de Paron qui est jointe à ce Mémor. de Curat
M. Martin-Moncan, agent du g. français dans l'Inde, croit que le Kanton de Kanton, ce de g. d'Inde,
est le bois d'Inde qui se vend tout l'Inde à si bon prix. ce dans la partie de l'Inde, ce dans

De l'histoire, pour les érudits —

Mémoire de M. Magnière sur les terrains qui paraissent avoir été formés sous l'eau douce — je n'en cite ici que cette espèce de conclusion — il existe des terrains formés avec les eaux historiques, qui sont tous composés de la même manière : ils présentent les mêmes caractères, quoiqu'ils soient à des distances les uns des autres, et ces terrains au lieu de renfermer des productions marines, ne contiennent que des productions terrestres, et d'eau douce.

M. Grand, géologue de l'école, n'en continue pas moins la description, et il refuse d'admettre le concours de l'eau liquide, ou l'eau douce, dans la formation des terrains que les géologues ont étudiés jusqu'ici.

M. De la Roche, donne la traduction d'un mémoire de M. Gordon, sur quelques observations minéralogiques faites près de Bolton — les roches de cette partie du terrain ont les plus g.^{rs} rapports avec celles qui existent à présent chez les anciens peuples de l'Asie, de l'Afrique, et de l'Italie... les métaux y sont pas communs. Le fer, et le cuivre y sont abondants, en d'autres parties de l'Amérique, on trouve le, que pas d'échantillons.

Mémoire de M. De Mirbel, sur les Conifères. — mais le mémoire n'est que l'énoncé des observations plus étendues, que l'auteur veut publier. —